

VisioDreams

Par Zaroff

« Le fait d'être habité par une nostalgie incompréhensible serait tout de même le signe qu'il y a un ailleurs. »
E. Ionesco

Brad regarda, tour à tour, sa femme et son environnement. Celle-ci fumait une extra-longue sans filtre, un cadeau de son entreprise pour ses dix années de labeur. Le paquet de dix cigs avait atteint des sommes astronomiques et il était d'usage de s'offrir une unité dans l'année, pour ceux qui avaient un revenu de moyen à modéré.

Brad grommela en la voyant expirer une volute de fumée vers le plafond.

— Tu aurais pu la garder pour ton anniversaire, dit-il d'un ton amer.

— Ne m'ennuie pas et laisse-moi profiter de ce moment. Tu gaspilles notre argent dans le VisioDreams tous les mois et je te fais grâce de mes reproches.

— C'est mon unique loisir et je peux me le permettre. De plus, ta fumée est nocive pour la teinte de notre cabine.

— On croirait entendre un Politik ! Je m'en fous de salir notre clapier !

Brad ne répondit pas, sachant qu'elle avait raison. Lui aussi ne supportait plus ce 15 m² en résine composite thermodurcissable de couleur crème qui virait vers un beige crasseux. Les deux pièces étaient moulées dans un bloc uniforme, de la simple douche au plan de travail, du lit à la porte sans oublier les cases de rangement et la table rétractable. Même les chaises où le couple était assis se logeaient dans le sol en appuyant sur un simple bouton. Les fenêtres étaient remplacées par des écrans digitaux diffusant les informations de la chaîne unique de Mediacorp. N'ayant pas d'enfants à charge, ils ne pouvaient acquérir un logement plus vaste : un somptueux trois pièces.

Michelle termina sa cig, roula le mégot entre ses doigts avec nostalgie avant de le jeter dans le broyeur qui l'aspira aussitôt tel un Moloch irrassiable.

Brad lui tapota l'épaule.

— Tu en auras une autre dans les prochains mois, je te le promets.

— Tu ferais mieux de remplir le Réfribox, il ne reste plus grand chose à bouffer.

— J'irai acheter des rations demain... après ma séance.

Michelle soupira.

— Tu vas encore au VisioDreams ?

— Tu sais que j'en ai besoin. Je ne supporte plus cette promiscuité, cette saloperie de cabine irrespirable. (Il tapa du poing sur la table.) Merde, c'est mon seul espace de liberté où je me sens vraiment bien.

— Et moi, je ne représente rien ?

— Nous en avons parlé cent fois, mon amour. Ce n'est pas la même chose. Je te parle de mon équilibre mental et non de mon cœur. Je deviendrais fou sans le VisioDreams. Je peux quitter cet enfer quelques minutes, oublier cette mégapole où tout n'est que pollution et brume toxique. Moi je rêve de fenêtres vers l'extérieur, de champs baignés de soleil, d'océan, de brise qui vous fouette le visage, de...

— Tu parles de quoi ?

— Un collègue m'a montré une vidéo pirate un jour. Ça évoquait un documentaire sur des plantes. On y voyait des petites bêtes dont j'ai oublié le nom et du ciel bleu.

— Du ciel bleu ! Ça a vraiment existé ?

— Oui, avec des choses blanches dans le ciel qui flottaient comme du coton.

— Des choses blanches ? Je ne te crois pas.

— Je t'assure que c'est vrai. Une vidéo datant de l'Avant-PostClim. Mais le VigiPol a coupé le film après quelques secondes. Sans doute la cellule interne de notre entreprise selon les rumeurs. Mon collègue a disparu peu après. J'ai eu chaud aux fesses sur ce coup. Ces images restent gravées dans ma mémoire et le VisioDreams me permet de retrouver cette sérénité, tu comprends ?

— Tu sais bien que tout est faux, qu'on te vend une autre réalité.

— Sauf que je sais que ça a existé. Malgré tout ce qu'on dit, je connais la vérité.

— Tu as intérêt à fermer ta gueule sinon je finirai seule et je te rappelle que je ne travaille pas. Tu veux que je finisse avec les reclus ?

— Ce secret restera en moi, tu peux compter sur ma discrétion.

Brad, en repensant à cette conversation, eut du mal à s'endormir. Puis il pensa au VisioDreams et plongea dans un sommeil réparateur.

Une file humaine longue d'une centaine de mètres patientait devant l'énorme cube de verre cyclopéen frappé d'un ange doré. Deux lettres « VD » apparaissaient en relief sur son torse. Brad avait son ticket et ne l'aurait échangé pour rien au monde. Il possédait le numéro 206 et savait déjà qu'il en avait pour deux heures avant de pénétrer dans l'enceinte. Attendant son tour, il écouta les discussions animées autour de lui. Chacun échangeait ses impressions en fonction de son ressenti. Des clans s'unissaient sur la majesté des paysages alpins, d'autres prônaient la vertu apaisante des forêts. Brad sourit intérieurement car il n'avait que faire de la nature et de ses promesses. Il était sans doute un des seuls VisioDreamers à s'attacher au mobilier rural. Il y trouvait une quiétude, une foi profonde envers les objets, les meubles et autres babioles dont l'unique intérêt était d'attirer la poussière ! Tout ce qui lui permettait d'échapper à son quotidien sans âme, son logement-cube aseptisé d'une banalité affligeante.

À l'appel de son numéro, il soupira d'aise en entrant dans le box attitré. On lui posa des capteurs et il enfila un casque virtuel sur ses yeux. Installé dans un siège incliné, il attendit le lancement du programme après avoir énoncé son identifiant et son matricule. L'image se brouilla et se fixa enfin devant ses rétines. Il était dans un havre

de paix. Du moins, il se sentait humain comme jamais. Un cocon de béatitude où l'affect dominait le pragmatisme. Il évolua dans le décor en bougeant les manettes incrustées dans les accoudoirs. C'était sa cinquantième incursion dans cet espace irréel et il ne s'en lassait guère. Il découvrait des recoins obscurs, des replis inexplorés... tout en manipulant les objets qui s'amoncelaient devant lui. Le programme était si infallible que Brad pouvait toucher la poussière et voir des minces filets de lumière s'entrelacer sur les meubles et dessiner des arabesques sur le sol garni de plaques carrées. Au cours de ses venues antérieures, Brad avait fouillé parmi le mobilier entassé contre le mur. Avait retiré les chaises s'empilant devant un miroir, ouvert une valise, soulevé des cartons. Toutes ses actions étaient sauvegardées et il retrouvait son grenier comme il l'avait quitté à la dernière session.

Brad fut étonné d'apercevoir une minuscule porte cachée par l'amoncellement des objets. Il s'approcha de la cloison et perçut des plaintes. Intrigué, il manœuvra la manette pour dégager l'issue.

Une voix résonna dans ses écouteurs :

— 0824B, votre session expire. Vous pouvez vous déconnecter.

L'écran s'éteignit dans un chuintement.

Brad ne cessa de penser à cette porte. Et surtout à ces intrigants gémississements. Durant plusieurs jours, ses nuits furent troublées d'un sommeil perturbé. Il se réveillait l'esprit embrumé. Un soir, Michelle s'exprima durement en le voyant le regard vide devant sa ration nutritive.

— C'est ton foutu grenier qui te rend si irritable ? Tu t'emmerdes à ce point pour regretter ta vie actuelle ? Si c'est le cas, tu me le dis et je fais mes valises. Je ne vais pas supporter longtemps cette situation qui me pèse.

— Je suis désolé. Oui, je suis tracassé car je suis parvenu à un niveau que j'estime capital pour mon intérêt personnel. J'ai trouvé une porte et je veux vraiment savoir ce qui se trouve derrière. Je n'en dors plus d'attendre.

— Et lorsque tu sauras, tu me promets d'arrêter, de ne plus aller chez VisioDreams ? De reprendre une vie normale avec ta femme !

— Ça va être dur mais j'accepte. Pour toi.

— Alors, tu iras demain au lieu du mois prochain. Et après, on n'en parlera plus.

— Le message est clair. Je t'aime Michelle.

Il l'embrassa même si ses pensées fuguèrent brièvement vers son grenier fictif.

Dans la nuit, une fois assurée que Brad ronflait, Michelle se leva et activa un micro-cam camouflé dans son collier.

— Le sujet sera actif demain. Stade 1 atteint lors de la session BX32. Engagez le processus. Terminé.

Ses doigts tremblèrent sur les manettes tant Brad était fébrile. Il se posta devant la porte et parvint à la dégager par des mouvements latéraux. Horrifié, il vit des mains

l'agripper et le tirer vers l'obscurité. Des centaines de visages aux yeux vitreux le fixaient. Brad se retourna et remarqua que la sortie était obstruée par un amas humain. Les grognements se mêlaient dans une mélopée rauque, presque animale. Il hurla en tentant de s'enfuir. Des ongles lui lacérèrent le dos et il se retrouva étouffé par la horde.

Il perdit la connexion en chutant dans un enfer de lamentations et d'oubli.

Des agents casqués détachèrent Brad et le mirent dans un caisson de forme oblongue. Michelle s'approcha d'eux et dit :

— Vous me confirmez son état de non-revenu ?

— Affirmatif, mon Commandeur.

— Très bien, votre diligence sera confirmée auprès de mes supérieurs. Le transfert est autorisé au Kremator 4.

Les gardiens la saluèrent et emportèrent le corps.

Michelle regagna son office et fit son rapport au VisioKrypt. On lui signala un autre VisioDreamer qui avait atteint le niveau quarante-neuf du grenier. Elle téléchargea le dossier concernant l'homme incriminé et activa la puce de son épouse pour prendre son contrôle neuronal. Le Commandeur avait toutes les autorisations pour traquer ceux qui approchaient de la vérité. L'effroyable constat de la surpopulation des mégapoles. Les femmes étaient stérilisées dès la naissance afin d'enrayer le processus et de rétablir un ordre universel. L'envie d'enfanter était contrôlée par des terminaux sensoriels implantés dans le cerveau reptilien.

Le problème principal venait des hommes.

Et principalement de leurs souvenirs primitifs.

Les dirigeants de VigiPol avaient créé un programme de réalité tronquée pour repérer les indésirables qui, inconsciemment, s'éloignaient des règles sociales établies pour juguler le défaitisme et, par conséquence, la révolution et l'anarchie.

Y avait-il un ailleurs ?

Voilà ce que les scientifiques avaient exploité pour mettre au point le programme. Ce grenier virtuel était la seule passerelle pour atteindre le monde d'avant. VisioDreams permettait de transmettre une nostalgie sécuritaire, de cibler les potentiels fauteurs de troubles et finançait les protocoles internes de recherches.

Sans le grenier, la mémoire était incontrôlable. Facteur vectoriel des sentiments de l'enfance et des mélancolies enfouies.

Michelle se retrouva dans un autre logement-cube. Face à elle, un homme aspirait sa ration en lui jetant un regard cireux par l'insomnie.

— Ça ne va pas mon amour, tu me sembles fatigué ? dit-elle en s'appropriant la voix de son enveloppe corporelle.

— Je sens que j'approche d'un phénomène bizarre. J'entends des bruits au fond du grenier. Je suis sûr que je vais trouver quelque chose quand tout ce merdier sera dégagé.